

LA CHIMÈRE CITOYENNE

Une expérimentation d'innovation sociale en Isère

Retour sur dix huit mois d'existence



La Chimère a dix-huit mois d'âge, mais elle est issue d'une plus longue histoire – dix ans - qui commence avec l'expérience d'Entr'actifs à Voiron et s'est poursuivie avec La Causerie à Grenoble. Deux espaces différents (un collectif à Voiron, un commerce à Grenoble) mais qui ont débouché sur l'envie d'entreprendre une démarche de mise en réseau, mise en lien et mise en mouvement de personnes en situation d'arrêt (momentané?) de leur trajectoire de vie, d'individus ou groupes en demande de "faire quelque chose autrement", de citoyens en recherche d'agir.

Le local de la Chimère a ouvert de manière discrète au printemps 2015 - il n'y a toujours pas d'enseigne à son nom sur la porte - dans une rue du centre ville plutôt "branchée", lieu informel de passage, de rencontre, de réunion ouvert à tous ceux qui poussent la porte. L'idée est que rien n'est proposé *a priori*, il n'y a rien à "vendre" à La Chimère, juste du temps : pas de propositions en direction des personnes qui viennent, pas de recettes, pas d'injonction au "faire" ou au projet. Les **lignes fortes de l'action** : redonner l'envie (d'avoir envie) de faire, la gratuité **pour mieux responsabiliser** ("combien je dois ? Rien"), la confiance et la responsabilisation qui va avec (la clé du local tourne entre les différentes personnes depuis dix-huit mois, au gré des besoins).

Quelques éléments de fonctionnement aujourd'hui

- 350 personnes sont inscrites à la lettre mensuelle qui fait le point sur toutes les initiatives et les événements qui sont nés de la rencontre avec La Chimère (<mailto:lachimerecitoyenne1@gmail.com>).

- le local est un **lieu ouvert** 4 jours par semaine, à la manière d'un café où l'on vient discuter, apporter un livre, en prendre (système de gratuité déjà expérimenté avec succès du temps de la Causerie), suivre une séance de conversation en anglais ou participer à une réunion...

- près des trois-quarts des demandes de ceux qui "poussent la porte" **concernent l'emploi**, soit parce que les personnes sont en recherche, souvent épuisées par les démarches et sans plus aucune envie de se projeter dans un avenir professionnel, soit parce qu'elles voudraient travailler autrement, s'employer différemment dans leur vie sociale et citoyenne

- la Chimère met son **local à disposition** pour les groupes, associations, collectifs ou individus qui portent un projet et ont besoin de se réunir (Zero Wast, Cafés de la Paix, Cercle de parole, Réseau Entendeurs de Voix, Les Informelles créatrices d'entreprises, Labo des Histoires, EASI association de valides et non valides, Alternatiba, Beyti, collectifs de citoyens OVS "On Va Sortir", etc) ; des chômeurs de longue durée qui veulent démarrer une activité peuvent faire un essai pendant 6 mois maximum (prêt du local une fois par semaine en dehors des heures d'ouverture: 6 personnes ont ainsi pu s'essayer à leur projet de création et 3 l'ont validé) ; des soirées à thème ; des projets collectifs avec des étudiants et des enseignants, etc.

- la Chimère soutient et met en oeuvre des **projets** tels que les Dialogues en Humanité, des séminaires de réflexion ("*Les arts de l'attention*"), des colloques sur la question sur la question de la **gouvernance transversale**, des créations d'associations, aide à la recherche de subventions et mise en réseau, création d'une "tontine" entre allocataires des minima sociaux...

La Chimère c'est quoi ?

C'est un lieu **non institutionnel**, un **accueil inconditionnel** (ou presque), où l'on vient librement, voire anonymement comme souvent dans l'espace public. C'est un lieu où l'on peut venir se renseigner, parler de ses démarches, de ses projets, ou de leur absence.

C'est un lieu où, concernant la question de la recherche ou du retour à l'emploi dont relève la majorité des demandes, on peut **expérimenter et s'essayer**, à travers plusieurs formules qui existent ou qui peuvent être inventées par les demandeurs (ateliers, prêt du local, mise en réseau, rencontres organisées, etc.).

On peut **s'informer**, s'initier à la complexité de certaines démarches ou compétences (informatique), - même si la Chimère ne propose pas de formation mais invite à en suivre -, se frotter aux autres et à ses propres projets, apprendre le collectif, **oser** se lancer ou savoir pourquoi on renonce.

C'est un lieu où l'on peut être mis en relation avec les services compétents, **lieu passerelle** avec les services publics, souvent signalés par les personnes elles-mêmes qui apportent les *flyers* d'information sur les différents services.

La Chimère, c'est un lieu où l'on "ouvre des possibles", où l'on remet du sens et de la responsabilité.

La Chimère, c'est comment ?

C'est, pour toute personne qui pousse la porte, un **accueil sans injonction** de faire ni d'expliquer pourquoi on vient, un accueil sans formalités et en situation ressentie **d'égalité** avec l'interlocuteur (le plus souvent E. Sénégas). C'est un monde bienveillant, ouvert, sans procédure, qui contraste avec "*le monde dur, procédurier, injonctif, voire sans humanité, du guichet social auquel les usagers sont habitués*". A la Chimère, pas de catégorisation de la personne *a priori*, on ne sait pas « pour la personne », mais c'est la personne qui propose et qui expérimente, seule ou avec d'autres.

La Chimère, c'est la diversité en mouvement. Diversité des personnes qui la fréquentent - des jeunes, des étudiants, des chômeurs, des retraités, des chefs d'entreprise, des cassés par la vie, des universitaires, des sans emploi mais qui n'en cherchent pas... - , diversité des situations et des projets : un collectif d'auto entrepreneurs et/ou de personnes au RSA, un séminaire d'étudiants, une association de jardiniers urbains, mais aussi des utopies, des idées sans lendemain, des projets qui s'essouffent... Avec pour dénominateur commun, **la mise en mouvement** des idées et des personnes.

Car ce qui compte le plus dans ce lieu, c'est la capacité que l'on éprouve à **passer de l'improbable au possible** ; quelle qu'en soit l'issue, c'est la mise en mouvement qui compte et qui constitue le moteur de l'action de la Chimère.

La professionnalité développée par l'animat(eur)rice de la Chimère

Il y a derrière ce travail d'informalité spécifique à la Chimère, une figure professionnelle qui s'est précisée au fil de l'expérience. Il s'agit en fait d'une posture professionnelle à part entière, en décalage par rapport aux postures habituelles du travail social et des institutions par la liberté d'agir, la "mise à égalité" avec les personnes rencontrées, et aussi la possibilité de ne pas compter son temps.

Un certain nombre de fonctions emblématiques ont été repérées dans : l'accueil "sans injonction", la figure d'autorité nécessaire, la capacité d'identification des moments de mise en mouvement des personnes, la mobilisation de réseaux, le "passeur d'idées" engagé avec les personnes, le facilitateur pour l'action et la réflexion.

Ces fonctions appellent des compétences de mise en réseau, réseau entretenu par de multiples contacts et rencontres croisés (ces dernières constituant un gros investissement en temps et en énergie) ; il s'agit en fait d'une véritable **compétence "d'ensemblier"**, qui existe dans plusieurs domaines d'action publique (politique de la ville, urbanisme...) mais qui est insuffisamment mise en oeuvre dans l'action sociale sur le terrain.

Ces fonctions appellent aussi des compétences d'accompagnement des personnes et d'instillation de l'envie d'agir ; de pédagogie d'apprentissage par l'échec ; de "prise de risque", lorsqu'il s'agit de faire confiance, de créer une rencontre jugée improbable au premier abord, de parier sur un projet d'innovation et d'invention.

*Un des chantiers ouvert à la réflexion concerne d'ailleurs le **croisement de ces compétences avec la pratique habituelle** des intervenants sociaux et la difficulté qu'ils éprouvent à répondre aux demandes des usagers du travail social, parce que les gens ne rentrent pas "dans les cases" prévues, qu'ils ne peuvent pas réellement "faire avec" l'usager, prendre un risque, sortir des clous.*

L'avenir de la Chimère

L'originalité de l'expérimentation sociale développée par la Chimère et les premiers résultats obtenus plaident pour une poursuite de l'aventure. Il s'agit d'un pari sur la capacité d'entreprendre pour des individus et des groupes mis en situation de "faire", sur la force que la mise en responsabilité et en confiance peut impulser, sur l'énergie que peuvent déployer les personnes les plus éloignées de l'agir social lorsqu'elles réalisent que "c'est possible".

Il s'agit d'un pari aussi sur la capacité des institutions à soutenir ce type d'expérimentation sociale, dans un éventuel partenariat "public/privé", des fondations ayant été sollicitées pour abonder le projet et sa poursuite.